

L'interprétation des données : l'examen discursif

Madeleine Mutel, Nicole Sibelet

L'objectif de cette étape consiste à donner du sens aux données. Le sens est une construction mentale, effectuée par le chercheur. « Le sens dans l'action vient la plupart du temps « après coup ». Il n'est donc pas immédiat mais attribué *a posteriori* par une interprétation. [...] C'est ainsi que revient au chercheur, dans sa démarche d'analyse, la tâche de dégager le sens que l'acteur a construit à partir de sa réalité. » (Blais et Martineau, 2006). La valeur d'une recherche qualitative repose en grande partie sur la capacité du chercheur à donner un sens aux données (Savoie-Zajc, 2000). Ainsi, le fait d'extraire ce sens permet, en quelque sorte, d'aller « au-delà » de ce que les données brutes disent *a priori* (Denzin et Lincoln, 2005).

Par exemple, relire les relations entre les groupes d'acteurs en référence à une théorie des organisations et l'interpréter comme un cas d'« arène sociale » (Long, 1989) où se déroule un processus conflictuel entre groupes d'intérêts stratégiques cassant temporairement les alliances sociales antérieures fondées sur d'autres mécanismes de cohésion (parenté, choix politiques, relations professionnelles), c'est donner du sens, interpréter les observations.

Concrètement, l'interprétation des données fait appel à des lectures sélectives du **corpus**, à travers des grilles d'analyse. Ces grilles sont choisies ou construites lors du cadrage théorique initial mais aussi complétées, modifiées au cours de l'enquête et au moment de leur interprétation, car l'interprétation « ne peut pas se résumer à l'incorporation d'une nouvelle information (des données empiriques nouvelles) dans un vieux modèle » (Paillé P, 2006a).

Deux lectures des données empiriques classées par thème sont complémentaires :

- Dans une **lecture verticale** de la matrice, ou par dossier thématique, les fragments de discours sont comparés (donc dans une certaine mesure les acteurs, du moins tels qu'ils se sont présentés à l'enquêteur !). Cette première comparaison des fragments se rapportant à un même thème et issus des différents entretiens permet de repérer des groupes fondés sur des ressemblances, des convergences et des divergences, ou des oppositions, de repérer des relations (de conflit, de concurrence, de complémentarité) entre ces groupes.
- Une **lecture transversale**, passant plus librement d'un thème à l'autre, d'un entretien à l'autre, par association d'idées, laissant une part de liberté et favorisant l'aspect créatif de l'interprétation permet de construire du sens pour l'ensemble du corpus, de trouver une ligne d'interprétation globale, ou si c'est l'objectif du chercheur, une typologie des acteurs interviewés, fondée sur ce qui pèse dans la différenciation des discours recueillis.

Une part de subjectivité intervient dans le processus : classement, décision concernant ce qui est important ou significatif, choix de catégories d'analyse émergentes à la lecture des données. Le simple fait de « décider » de l'importance d'un thème ou d'un facteur discriminant pour constituer une typologie est un acte d'interprétation en « dénommant un phénomène perceptible à travers une lecture conceptuelle - élaborée par le chercheur - d'un matériau de recherche » (Blais et Martineau, 2006). Ces catégories d'analyse et ces « facteurs discriminants » sont d'autant plus opératoires (efficace pour avancer dans le travail, c'est-à-dire révéler un fonctionnement social, construire des modèles explicatifs) qu'ils sont conceptuels¹.

Cependant, si l'étape dite « d'interprétation des données » dont il est question ici est par excellence le moment de la construction du sens, cette opération mentale n'est pas totalement absente des autres étapes de l'enquête : construction de l'objet d'étude et de la problématique, élaboration du guide d'entretien, choix des personnes à interviewer, conduite de l'entretien avec les demandes d'approfondissement ou au contraire l'abandon d'une piste. Durant ces phases de l'enquête, le chercheur opère de nombreux choix - conscients et en partie inconscients - articulés à un cadre théorique explicite ou en référence à une idée du sens à donner à ses observations. Ce sont les multiples facettes du travail du chercheur en sciences sociales, les « protagonistes de l'interprétation » comme les nomme Pierre Paillé. (Paillé P 2006a ; Paillé P, 2006b).

« Le rôle personnel du chercheur est une ressource, notamment au moment de la conduite de l'entretien - dans sa faculté à susciter la prise de parole des personnes interviewées, mais aussi dans l'élaboration continue de l'échantillonnage - rendue possible par les rencontres qu'il suscite, les informations qu'il glane parfois fortuitement et qui le guident vers d'autres sources. Mais c'est aussi un biais. La plupart des données sont produites à travers ses propres interactions avec les autres, à travers la mobilisation de sa propre subjectivité, à travers sa propre "mise en scène". Ces données incorporent donc un "facteur personnel" non négligeable. Ce biais est inévitable : il ne doit être ni nié (attitude positiviste) ni exalté (attitude subjectiviste). Il ne peut qu'être contrôlé, parfois utilisé, parfois minimisé. (Olivier De Sardan J-P, 2008).

La « *grounded* » *théorie* ou *théorie ancrée* stipule l'élaboration des concepts et de modèles théoriques, de moyenne portée - pouvant être transférés à d'autres situations de recherche - par abstraction progressive, exclusivement à partir des données de terrain et selon une démarche inductive. « En continu, le chercheur doit donc confronter l'état de son analyse aux données qu'il recueille et, en fonction des réflexions que lui suggère cette comparaison, infléchir le recueil de nouvelles données. » (Herpin, 2010). L'interprétation est fortement mobilisée lors de la réalisation du recueil de données, et notamment pour la construction de l'échantillon.

De fait, l'enquête par entretien semi-directif intervient dans des approches combinant le plus souvent :

- une **approche hypothético-déductive** : émissions des hypothèses, ou plus souvent formulation des questions de recherche « pertinentes » en référence à un cadre théorique préexistant².

¹ Pour revenir sur les concepts, consultez le module « Construire la problématique » et le glossaire (concepts, catégories d'analyse).

² Voir le module « Construire la problématique ».

- et une **approche inductive** : modification, construction de catégories en cours d'enquête, à la lecture des données brutes au moment du dépouillement et du classement, ou au moment de la recherche de sens. Cette approche permet de forger les outils que sont les catégories d'analyse, qui vont résulter d'un enchaînement d'étapes itératives : après un premier classement thématique avec des catégories d'analyse préexistantes, choisies dans des modèles théoriques disponibles, et après avoir reclassé les données, recomposé les assemblages et modifié les modèles préexistants.

Ainsi l'utilisation de l'entretien semi-directif engage à un va et vient entre les éléments pris en compte dans la construction de la problématique et les éléments théoriques que le chercheur construit à partir de ses données.

Plausibilité et surinterprétation

L'interprétation dans les sciences humaines n'est pas purement psychologique (visant à décrypter les motivations des acteurs interviewés) ; elle s'appuie sur la connaissance du monde de l'acteur (système de valeurs, insertion sociale, compétence technique...) et non exclusivement sur la connaissance de sa personnalité.

Procédure construite, non intuitive et accessible à un regard réflexif, l'interprétation n'est pas non plus une démarche d'herméneutique libre, produisant des interprétations libérées des liens avec des données empiriques. Même si les résultats d'une interprétation ne sont pas des « vérifications par la preuve » des hypothèses - comme le seraient des résultats statistiques par exemple -, ils doivent apporter la vérification des hypothèses formulées en début de recherche. Pour ce faire ils doivent être argumentés et présenter un caractère de **plausibilité** « fondée sur la présence des données plus ou moins brutes, dans le rendu des résultats (rapport, article, mémoire ...). En lieu et place des tableaux statistiques issus d'une enquête par questionnaire, la restitution des résultats d'une enquête par entretien semi-directif citera des propos recueillis en entretiens ; fournissant ainsi au-delà des modèles abstraits, des traces et des témoins de données issues de la phase de terrain » (Olivier De Sardan J-P, 2008).

Cependant, les stéréotypes et les idéologies pèsent sur le regard du chercheur, à tous les stades de l'enquête. Pour éviter les pièges de la surinterprétation, il convient de traquer les préconceptions qui orientent la pensée interprétative, et de lutter contre la paresse méthodologique en développant un regard réflexif continu sur les choix émaillant le processus de l'enquête.

La **surinterprétation**, excédent de sens accordé aux données empiriques, se manifeste par un écart, un déséquilibre entre les données empiriques et les conclusions. Cinq « figures de la surinterprétation » provenant de diverses formes de « violence » faites aux données sont courantes (Olivier De Sardan P, 1996) :

- la **réduction à un facteur unique** : tout s'explique par l'ethnie, le genre, la classe sociale d'appartenance, le type de famille, le niveau d'éducation...

- **l'obsession de la cohérence** qui cherche à minimiser les contradictions, les différences, les contre-exemples pour produire un modèle explicatif assorti de nombreux indices ou exemples sur mesure.
- **l'inadéquation significative** : en raison d'une incompétence linguistique, c'est attribuer à une pensée « indigène » des motivations qu'elle n'a pas ; c'est aussi un glissement de sens produit par une emphase ou un changement de registre dans la dénomination des faits ou des catégories d'analyse. Cela peut être encore un décalage entre le sens donné par le chercheur et le sens vécu par des acteurs vivant en un temps ou un lieu très distant de celui du chercheur (cas des anachronismes).
- **la généralisation abusive** qui s'appuie sur quelques indices pour en inférer un modèle fragile car de portée trop générale ; c'est la production d'une interprétation trop lourde par rapport à l'information disponible ou mobilisée.
- le « **coup du sens caché** », au sens de faire un scoop sur un sens caché, qui fonde l'argumentation sur la découverte d'une « réalité cachée » pour laquelle il n'y a pas d'indice empirique.

« L'esprit humain a tendance à filtrer les informations, retenant surtout ce qui confirme ses hypothèses, écartant parfois des contre-exemples. C'est pourquoi, au terme d'une étude, il convient fréquemment de se livrer à un réel exercice d'analyse critique, par exemple en reprenant le corpus et en cherchant systématiquement des exceptions, des cas négatifs, des objections à notre théorie (notre explication), ce qui permet, bien sûr, de solidifier celle-ci et de tenir un discours plus nuancé. » (Paillé P. , 2008).

La séparation entre interprétation et surinterprétation est difficile à faire. Toute interprétation suppose une prise de risque puisqu'il s'agit de donner un surplus de sens par rapport à ce que disent les données empiriques, mais sans aller jusqu'à l'excès de sens. Ce risque peut être minimisé par la recherche d'une rigueur méthodologique à toutes les étapes du processus d'enquête. La surinterprétation peut encore être combattue par la discussion entre collègues des résultats de l'enquête ou, plus en amont, par un travail en équipe pluridisciplinaire combinant des regards différents.

Pour limiter les risques de surinterprétation, pourquoi ne pas utiliser de procédés de traitement statistique ? Deux arguments peuvent être avancés pour répondre à cette question :

1. Pour aller au-delà des simples tris à plat (analyses unidimensionnelles) ou tris croisés (analyses bidimensionnelles), les méthodes les plus classiques de la statistique descriptive multidimensionnelle sont les méthodes factorielles. Elles consistent à rechercher des facteurs en nombre restreint et résumant le mieux possible les données considérées.

L'Analyse en Composantes Principales (ACP), l'Analyse Factorielle des Composantes (AFC) ou l'Analyse des Correspondances Multiples (ACM) sont des méthodes purement descriptives, c'est-à-dire qu'elles ne supposent, a priori, aucun modèle sous-jacent, de type probabiliste (décrivant des données comme issues d'une loi de probabilité) (Baccini, 2010). Elles ne permettent donc pas de donner du sens aux données empiriques, de les interpréter.

2. Dans le cadre de l'enquête inductive utilisant des entretiens semi-directifs, pour établir une typologie des acteurs éclairante pour l'objet d'étude, la procédure **d'échantillonnage constructiviste** est nécessaire. Dans cette procédure d'échantillonnage constructiviste, l'échantillon est volontairement construit au fur et à mesure de la découverte de sources d'informations nouvelles potentielles. Les entretiens s'arrêtent quand la **saturation** est atteinte : quand les entretiens n'apportent plus d'informations nouvelles³. L'échantillon n'a pas été construit à partir d'une base de sondage, en respectant les règles de la représentativité statistique. Les analyses quantitatives ne sont pas applicables.

Dans les typologies obtenues par interprétations d'un corpus de données (traitées manuellement ou avec un outil de classement informatisé), les résultats décrivent la diversité de la population au regard des questions de recherche, mais ne donnent pas le poids statistique de chaque catégorie. « Il ne faut pas faire dire à l'enquête de terrain plus qu'elle ne peut donner. Ainsi pourra-t-elle proposer une description des principales représentations que les principaux groupes d'acteurs locaux se font à propos d'un "problème" donné, ni plus ni moins. Ainsi permettra-t-elle, similairement, de décrire l'espace des diverses logiques d'action ou des diverses stratégies mises en œuvre dans un contexte donné, ni plus ni moins. Elle ne dira rien de la représentativité quantifiée de ces représentations ou de ces stratégies, sauf à faire appel à une autre configuration méthodologique ». (Olivier De Sardan J-P, 2008)

Combiner les méthodes ?

LES AVANTAGES D'UNE METHODE D'ENQUETE MIXTE⁴

Une méthode mixte est une combinaison :

- d'enquête qualitative conduite par entretiens semi-directifs
- et d'enquête quantitative, conduite avec questionnaire.

Pour être profitable, cette combinaison doit s'appuyer sur une forte articulation théorique entre les deux méthodes : même cadre théorique, questions de recherche complémentaires. Cette démarche permet :

- de confronter les données
- d'obtenir des informations complémentaires
- de pallier les limites de chacun des outils.

Certaines conditions doivent être respectées :







Les données issues des entretiens et des questionnaires ont été recueillies et analysées en utilisant les techniques appropriées à chacune des méthodes qualitatives et quantitatives et en tenant compte des critères de rigueur ou de scientificité qui s'appliquent dans chacune d'elles. La qualité de l'ensemble de la démarche repose sur la qualité de chacune des méthodes.

³ Voir les notions d'itération/triangulation/saturation dans le module « Choisir la méthode d'enquête et préparer l'entretien semi-directif ».

⁴ Voir le retour d'expérience de M. Mutel : témoignage vidéo dans le module « Choisir la méthode d'enquête [...] », leçon 2.

INTERET DE COMBINER ENTRETIEN ET QUESTIONNAIRE :

Habituellement, il est plus logique de commencer par une recherche qualitative et des entretiens semi-directifs en phase exploratoire puis de passer à une recherche quantitative et des questionnaires fermés conformément au gradient rappelé par R. Ghiglione et B. Matalon (2004) et vu dans la vidéo « Choix de la méthode d'enquête ». Cependant une phase de recherche quantitative peut exiger un retour à une nouvelle phase de recherche qualitative.

	Type d'entretien		
Type d'investigation	Non-directif	Semi-directif	Directif
Exploration			
Approfondissement			
Vérification			
Contrôle			

Bien que nous recommandions de passer toujours par une phase de recherche qualitative avant la phase quantitative, nous conseillons aux chercheurs qui auraient entamé leur travail directement par une phase quantitative d'avoir une réflexion sur leur travail et d'engager une phase de recherche qualitative pour dépasser les limites des questionnaires quantitatifs, notamment en considérant les éléments suivants.

Un questionnaire comporte certaines limites :

- Les répondants peuvent être portés à répondre dans le sens socialement valorisé
- Le questionnaire ne peut, à lui seul, mener à une compréhension suffisamment poussée d'un phénomène social complexe.

Les entretiens couplés à des questionnaires apportent les éléments suivants (Therriault, 2011) :

- Certaines nuances à l'égard des données tirées du questionnaire
- L'explicitation des réponses données dans le questionnaire
- Des compléments et des illustrations pour ces réponses
 - une analyse plus approfondie des données du questionnaire
 - une estimation de l'authenticité des réponses données dans le questionnaire.

Les données tirées des entretiens viennent ainsi soutenir, ou parfois nuancer, les données obtenues grâce aux questionnaires, permettant la corroboration des données recueillies, ainsi qu'une compréhension plus étoffée de l'objet d'étude.

En retour, une analyse discriminante effectuée sur la base des données tirées des questionnaires permet de sélectionner des personnes présentant des points de vue contrastés pour prendre part à des entretiens.

► **Bibliographie citée :**

Baccini A, 2010. Analyse Statistique Multidimensionnelle. Toulouse: Institut de mathématique de Toulouse - UMR CNRS.

Blais M, Martineau S, 2006. L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives* 26 (2): 1-18.

Denzin NK, Lincoln YS, 2005. *The sage Handbook of qualitative research* 3e ed Thousand Oaks.

Ghiglione R, Matalon B, 2004. Les enquêtes sociologiques. Théories et pratique. Paris: Armand Colin.

Herpin N, 2010. Barney G. Glaser, Anselm Strauss, La découverte de la théorie ancrée. Stratégies pour la recherche qualitative: <http://lectures.revues.org/1357>.

Long N, ed., 1989. *Encounters at the interface. A perspective on social discontinuities in rural development*. Wageningen, The Netherlands: Agricultural University.

Olivier de Sardan J-P, 2008. *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Louvain-La-Neuve: Academia-Bruylant.

Olivier de Sardan P, 1996. La violence faite aux données. De quelques figures de la surinterprétation en anthropologie *Enquête: revues.org*, 31-59.

Paillé P, 2006a. *La méthodologie qualitative ; Postures de recherche et travail de terrain*. Paris: Armand Colin.

Paillé P, 2007. La méthodologie de recherche dans un contexte de recherche professionnalisante : douze devis méthodologiques exemplaires *Recherches Qualitatives avancées*, vol. 27 (2), 133-51.

Savoie-Zajc L, 2000. L'analyse de données qualitatives: pratiques traditionnelle et assistée par le logiciel NUD*IST., vol. 21: *Recherches qualitatives*, 99-123.

Therriault G, Harvey L, 2011. Postures épistémologiques que développent de futurs enseignants de sciences et de sciences humaines lors des cours de formation disciplinaire et pratique: l'apport d'une recherche mixte. *Recherches qualitatives*: 71.